

Manon HAMON

Le matérialisme historique de Karl Marx
dans *L'Idéologie allemande*

Mini-mémoire de Licence 2 «Philosophie»

Matière : Philosophie morale et politique
Intitulé du cours : Formalisme moral et éthique existentielle

Sous la direction de M. Patrick LANG

Année universitaire 2011-2012

Sommaire

INTRODUCTION

Vie et œuvres de Karl Marx.....	3
Présentation de l'œuvre.....	3

PARTIE 1

LES FACTEURS DE L'HISTOIRE.....	5
La nature.....	5
Les hommes.....	5
L'activité productrice.....	6

PARTIE 2

LE PROCESSUS DE L'HISTOIRE.....	6
Production de la vie matérielle.....	6
Reproduction.....	7
Croissance des besoins.....	7

PARTIE 3

LES DÉTERMINATIONS DE L'HISTOIRE.....	7
Forces productives.....	7
Modes de production.....	8
Correspondance forces productives / rapports de production.....	8

PARTIE 4

LES ÉTAPES DE L'HISTOIRE	9
La tribu.....	9
L'Antiquité.....	9
Le Moyen Âge.....	9
Le capitalisme.....	10

PARTIE 5

LES ASPIRATIONS DE MARX.....	10
Philosophie → Science.....	10
Capitalisme → Communisme.....	11
Famille → Communauté.....	12

CONCLUSION

Objectif de l'œuvre et de la théorie.....	13
Marx et la morale.....	13

BIBLIOGRAPHIE

Introduction

1. Vie et œuvre de Karl Marx

Marx est né le 5 mai 1818 à Trèves, en Allemagne, dans une famille aisée. C'est un philosophe, historien, journaliste sociologue et économiste. Il étudie le droit et la philosophie, et consacre, en 1841, sa thèse aux penseurs matérialistes Démocrite et Épicure. Il fut connu pour sa vive critique du capitalisme et ses idées révolutionnaires, qui lui valurent une vie d'exil. Expulsé de France, il gagne la Belgique, puis Londres, où il s'installe définitivement et mène une vie d'une extrême pauvreté. Il adhère dans un premier temps à l'hégélianisme de gauche, autrement appelé mouvement des « jeunes hégéliens », avec notamment Bruno Bauer, Max Stirner et Ludwig Feuerbach, qui cherchent à tirer des conclusions athées et révolutionnaires de la pensée de Hegel. Feuerbach, suivi par Marx, se tourne vers un matérialisme pouvant saisir la logique de l'histoire. En 1844, Marx rencontre Engels à Paris. Tous deux conscients des problèmes sociaux, ils s'unissent contre la philosophie et contre les jeunes hégéliens. La même année il rédige *La question juive, la critique de la philosophie du droit de Hegel*, et les *Manuscrits de 1844*. En 1845, il consacre chaque partie de *L'Idéologie allemande* à la critique de ses anciens: Feuerbach, Bauer (« Saint Bruno ») et Stirner (« Saint Max »). En 1845 toujours, il écrit une critique de la critique critique (ou critique absolue) contre Bruno Bauer, dans *La sainte famille*. En 1847, il publie la *Misère de la philosophie*, en 1859 sa *Contribution à la critique de l'économie politique*, puis entame la rédaction du *Capital* en 1867 mais décède le 14 mars 1883 avant de l'avoir achevé. La philosophie de Marx a influencé les activités révolutionnaires et les mouvements communistes et a marqué un tournant dans la sociologie.

2. Présentation de l'oeuvre

L'Idéologie allemande fut rédigée par Karl Marx et Friedrich Engels en 1845 et éditée à titre posthume en 1926 pour sa première partie, et seulement en 1932 dans son intégralité. Ce manuscrit comprend 2 tomes. Le premier est composé de 3 parties:

- Dans la première, intitulée « *Feuerbach, conception matérialiste contre conception idéaliste* », Marx revient sur la critique de Feuerbach contre les jeunes hégéliens, mais lui reproche de ne pas aller suffisamment loin dans sa théorie et de

continuer les abstractions spéculatives. Il expose en outre pour la première fois les bases du matérialisme historique. Cette partie est une introduction en réalité écrite après la deuxième et la troisième partie, et ressemble donc plus à une conclusion. Aujourd'hui seule cette partie est encore régulièrement éditée. C'est celle que nous allons étudier.

- La deuxième partie, *Saint Bruno*, est une polémique dirigée contre Bruno Bauer, et un préambule à la troisième partie.

- Cette troisième partie, la plus volumineuse, intitulée *Saint Max*, est une critique presque mot pour mot du livre de Max Stirner, *L'Unique et sa propriété*. C'est en partie en critiquant ce dernier que Marx élabore sa conception matérialiste de l'histoire.

Le deuxième tome, quant à lui, a principalement été rédigé par Engels, contre le socialisme « vrai », tendance politique de l'époque.

Cette œuvre, longtemps restée à l'état de manuscrit, fut pour Marx et son ami un examen de conscience. Marx écrit en 1859, dans la préface à sa *Critique de l'économie politique* : « Nous abandonnâmes d'autant plus volontiers le manuscrit à la critique rongeuse des souris que nous avons atteint notre but principal, voir clair en nous-mêmes. » En effet ce manuscrit inachevé fut réellement endommagé par les souris et le temps. Son édition fut d'autant plus difficile qu'elle nécessita un travail de déchiffrement de l'écriture de Marx, minuscule et pleine d'abréviations, d'ajouts, de passages biffés, etc. Ainsi les traductions, plans, éditions, et même les interprétations divergent.

Cette œuvre complexe donc, tant dans sa forme que dans son contenu, est en rupture avec la pensée dominante de l'époque en Allemagne: la conception idéaliste issue de Hegel. Avec Marx, on ne part plus du ciel pour revenir vers la terre, mais on part de la vie réelle des individus. En effet, selon le matérialisme historique – que Marx nomme « nouveau matérialisme », puis « conception matérialiste de l'histoire » – l'histoire n'est pas une histoire des idées ou de la métaphysique – l'idéologie n'ayant « ni histoire, ni développement » – mais une succession de faits réels, matériels. Ainsi, dans la *Contribution à la critique de l'économie politique*, on trouve un résumé complet du matérialisme historique, dans lequel Marx écrit : « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience »¹.

¹ Avant-propos à la *Critique de l'économie politique* (1859), La Pléiade – Économie I, p. 273.

Partie I – Les facteurs de l'histoire

Les facteurs de l'histoire sont les prémisses, les conditions premières et nécessaires à la naissance de l'histoire. Ces conditions ne sont pas spéculatives ni arbitraires, mais réelles et empiriques.

1) La nature

La nature est l'élément dans lequel l'homme évolue, les conditions géologiques, climatiques, etc., qu'il utilise et modifie, dans un rapport de puissance et de domination. Elle permet aux hommes de répondre à leurs besoins naturels. Quand l'homme modifie la nature, il subit des conditions non créées telles que sa nature, la nature, les autres hommes, les modalités de l'activité (organisation du travail, outillage...), etc. L'environnement actuel, le monde sensible n'est autre que le produit de l'histoire, de l'activité des successions de générations. Il n'existe plus de nature vierge.

Les rapports de l'homme à la nature sont les plus fondamentaux, non parce que l'homme est un être de la nature, mais parce qu'il lutte contre sa nature, en essayant d'échapper à la vie purement naturelle, notamment par le travail. Pour Marx, la structure du réel est la relation dialectique entre l'homme et la nature, dont l'histoire est un aspect.

2) Les hommes

L'histoire de la nature et celle des hommes sont inséparables, et se conditionnent mutuellement. Ainsi la puissance de ces derniers sur la nature conditionne leur dépendance à son égard, et la manière dont ils en jouissent.

Les hommes selon Marx ne sont pas des individus figés, imaginaires, mais des individus déterminés, réels et vivants, dont on peut empiriquement examiner le processus de développement. Il considère les hommes pratiques, agissants, et donc irréductibles à l'Homme essentiel – terme qu'emploie Feuerbach.

De plus, il faut distinguer l'individu personnel de l'individu contingent ou abstrait, en tant qu'il est borné à son appartenance à une classe.

Les hommes se distinguent des animaux, non seulement parce qu'ils sont doués de raison, mais aussi parce que, par leur constitution naturelle, ils doivent produire leurs propres moyens d'existence.

Il n'existe pas de nature humaine à proprement parler, cette nature est un produit historique et social, et donc changeante. La nature humaine ne préexiste pas à l'homme, c'est l'homme agissant qui définit sa propre nature : elle est le produit de sa propre activité.

3) L'activité productrice

Les hommes, actifs, produisent et, de surcroît, modifient la nature. En produisant ses conditions matérielles d'existence, l'homme se réalise en tant qu'être humain. « Ainsi les individus manifestent-ils leur vie, ainsi sont-ils. Ce qu'ils sont coïncide donc avec leur production, avec ce qu'ils produisent aussi bien qu'avec la façon dont ils le produisent. Ainsi, ce que sont les individus dépend des conditions matérielles de leur production ».²

La production des hommes est déterminée par les conditions matérielles de départ, les moyens de la production. L'homme étant un animal social, cette production n'est possible que dans un rapport mutuel. L'activité productrice est un rapport double: naturel - celui de l'homme avec la nature – et social – celui des hommes entre eux.

Partie II – Le processus de l'histoire

Les présuppositions matérialistes de l'histoire ne forment pas l'histoire en tant que telle, mais c'est par elles que le processus historique se met en marche. Elles ne sont pas chronologiquement détachées, elles définissent l'histoire, ensemble, depuis son commencement et à toute époque.

1) La production de la vie matérielle

Par leur activité sur la nature, les hommes produisent leur vie matérielle, les moyens permettant de satisfaire leurs besoins. S'ils produisent leurs vies, les hommes ne s'affranchissent pourtant jamais vraiment de la nature. Ils ne la dépassent que dans les limites et les conditions qu'elle-même détermine (climat, fertilité des sols, faune et flore, etc.). Dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent dans des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté. Ainsi se crée la société.

² Karl Marx, *Feuerbach. Conception matérialiste contre conception idéaliste*, Folio plus philosophie, Gallimard, 1967, page 15

2) La reproduction

Les hommes renouvellent leurs vies, leurs conditions matérielles d'existence, et se mettent à créer d'autres hommes, à se reproduire. Cette reproduction se fait au sein de la famille, lieu du premier rapport social. Ainsi nous voyons apparaître un accroissement de la population, et une succession de générations dans l'histoire.

3) La croissance des besoins

Par l'augmentation de la population, l'homme se voit dans la nécessité de répondre à des besoins plus nombreux. Une fois un besoin satisfait, de nouveaux besoins se créent. Ainsi de nouveaux rapports sociaux s'instaurent, entraînant à leur tour de nouveaux besoins. Il y a donc un constant accroissement des besoins (de par l'évolution démographique) et une création incessante de nouveaux besoins (de par l'évolution des forces productives).

La croissance des besoins implique l'extension des forces productives, qui engendre une croissance de la production, une croissance du marché, et des conquêtes militaires.

Partie III – Les déterminations de l'histoire

L'activité productrice est le rapport actif entre deux termes d'une unité contradictoire : le sujet (l'homme) et l'objet (la nature). Elle peut être saisie au niveau des forces productives et des modes de productions. Le rapport entre ces derniers présente l'histoire.

1) Les forces productives

Les forces productives sont l'ensemble des facteurs qui déterminent le processus productif: forces de travail et moyens de production. Elles sont les moyens dont la société humaine dispose pour produire et doivent être considérées en tant que masse. Marx les divise en trois ressources: ressources naturelles, ressources humaines et ressources artificielles. Ces dernières consistent en la combinaison des ressources naturelles et humaines – il peut s'agir des matières premières, des machines, et même de l'organisation

du travail. Cette analyse permet de comprendre la structure de la société, l'activité des individus et leurs situations réciproques.

Ainsi l'histoire des hommes est en lien avec l'histoire de l'industrie et des échanges. Historiquement, les forces productives déterminent des modes de production. La structure de la société est liée à la nature des forces productives, et principalement les forces productives matérielles qui représentent la structure économique de la société.

L'évolution des forces productives est pour Marx le moteur de l'histoire, dont la fin serait la maîtrise totale de la nature par l'homme.

2) Les modes de production

La manière dont les hommes sont en relation les uns avec les autres constitue un mode déterminé de l'activité des individus. Le processus productif instaure un certain type de rapports sociaux. L'ensemble de ces rapports sociaux et des forces productives constituent les modes de production. Les rapports sociaux sont les fondements de la société (les idées n'en sont qu'une partie).

L'ensemble des rapports de production constitue la structure économique de la société – base sur laquelle s'élève la superstructure juridique et politique. Le mode de production de la vie matérielle conditionne donc la vie sociale. Les rapports de propriété sont l'expression juridique des rapports de production.

3) Correspondance entre forces productives et rapports de production

La combinaison des forces productives et des rapports de production forme un mode de production. Le niveau atteint par les forces productives explique pourquoi domine à ce moment tel ou tel type de rapports sociaux. Par exemple, pour Marx, l'abolition de l'esclavage eut lieu grâce aux progrès techniques qui le rendirent inutile. On pourrait donc croire qu'il y aurait un certain ordre, plaçant les forces productives au premier plan, et les rapports de production au deuxième, or ces deux notions sont liées, et se conditionnent l'une l'autre.

Cependant, en se développant, les forces productives entrent en contradiction avec le maintien de la superstructure et des rapports de production existants, devenus une entrave à leur développement et à la marche naturelle de l'histoire. Cette contradiction ne peut se résoudre que par la lutte des classes et une prise de conscience de la classe

exploitée. On entre ainsi dans une ère de révolution sociale, qui entraînera un nouveau stade historique, avec de nouvelles formes de commerce, adaptées au niveau de développement, ainsi qu'une nouvelle superstructure idéologique.

Les tensions sociales dans une société donnée sont le signe du caractère inadapté des rapports sociaux aux forces productives, et annonciatrices d'un bouleversement. Tous les conflits de l'histoire ont leur origine dans la contradiction entre les forces productives et le mode d'échanges.

Partie IV – Les étapes de l'histoire

Avec la conception matérialiste de l'histoire, on peut diviser l'histoire de l'Europe en quatre grandes phases de développement de la division du travail, en fonction de ses modes de production, auxquels correspondent certaines formes de propriété:

1) La propriété tribale

Le travail est effectué en commun, et ses fruits appartiennent à tous. Il n'y a pas de propriété privée. L'organisation sociale se réduit à l'extension de la famille: le chef de la tribu, ses membres, et les esclaves.

2) L'antique propriété communale

L'artisanat, l'agriculture et le commerce impliquent la division du travail. Les tribus se regroupent en villes. La propriété est communale, puis naît la propriété mobilière et immobilière. Il y a une opposition et une subordination entre les classes de citoyens et d'esclaves, et entre la ville et la campagne.

3) La propriété féodale (ou régime des ordres)

Les rapports de production changent, l'esclave devient serf de la noblesse, qui est propriétaire des terres et des armées. Le christianisme est un élément fort de la superstructure, au service de la classe dominante.

La Révolution française met un terme à la propriété féodale au profit de la propriété bourgeoise.

4) La propriété bourgeoise (ou capitalisme)

Elle est marquée par l'apparition des machines et des grandes industries, de la monnaie, et des marchés internationaux. La propriété sur les hommes n'existe plus, mais est remplacée par la subordination économique du salarié par rapport au bourgeois, propriétaire des moyens de production. On voit donc naître deux classes: les exploitants (la bourgeoisie) et les exploités (le prolétariat).

Quel que soit le mode de production, deux classes sociales s'opposent - l'une dominante, l'autre dominée. La dialectique de l'histoire résulte des contradictions entre le développement des forces productives et les rapports sociaux, ainsi qu'entre celle des classes sociales et de la lutte entre leurs intérêts divergents.

Partie V – Aspirations de Marx

1) Philosophie → Science

L'Idéologie allemande est en rupture avec les précédentes œuvres de Marx, par son aspect scientifique, et sa critique vigoureuse de la philosophie.

Établir la vérité de ce monde, telle est la tâche propre à la philosophie et à la science. Or, pour Marx, la philosophie perd souvent le lien avec son objet réel et matériel. En effet, l'idéalisme est à bannir, car il ne repose que sur le fictif. Quant à l'empirisme, il est à dépasser, car s'il part de faits concrets et réels, il reste spéculatif et donc abstrait. Pour preuve, les faits empiriques n'ayant de sens que par l'interprétation que l'on en donne, c'est rester subjectif que de chercher à leur donner une signification. Il convient donc de recourir à la spéculation théorique - telle qu'elle est exercée dans la science - qui ne serait pas pur idéalisme car vérifiée par l'expérience. Il ne faut donc pas partir de l'expérience pour en tirer des hypothèses, mais partir d'une théorie, vérifiée par le réel. Ainsi Marx élabore-t-il un processus historique général.

Le processus historique possède un caractère objectif, même si la conscience humaine individuelle s'y forme et s'y manifeste dans l'histoire. Le but de Marx est de

représenter l'histoire dans sa totalité, et non plus dans des domaines particuliers – tels que l'histoire de l'industrie, l'histoire politique, économique, ou encore l'histoire de la pensée, etc. Le concret de l'histoire, c'est l'homme, le résultat de ses différentes volontés et de leurs effets sur le monde. La conception matérialiste se veut scientifique et objective. « Là où cesse la spéculation, (...) commence la science réelle, positive »³. Dès que l'on expose la réalité, on ne fait plus de la philosophie, mais de la science. Pour Hegel déjà, la vérité ne se trouve que dans la science et la philosophie doit s'en approcher pour dépasser l'amour du savoir et devenir savoir effectif.

L'analyse de l'histoire au sens matérialiste de Marx est nécessaire à sa compréhension, donc à sa maîtrise, et permet la construction d'une société communiste.

2) Capitalisme → Communisme

La division du travail différencie et hiérarchise les activités sociales humaines et est la cause de la division de la société en classes. Elle implique l'inégalité entre les travaux (intellectuels et manuels, par exemple). Ainsi, on voit naître une séparation entre le travail industriel et agricole. La campagne est soumise à la ville, tout comme le sont les pays agricoles aux pays industriels. Avec la propriété privée, les bourgeois accaparent les moyens de production, par transmission, de manière héréditaire. Les fonctions appartiennent aux individus selon leurs richesses privées, et non selon leur valeur sociale. L'aliénation économique (infrastructure) est la source de toutes les autres aliénations : sociale, politique, religieuse et philosophique (superstructure). La superstructure juridique et économique, et donc la conscience sociale, est mise en place par la classe dominante, et légitime sa domination. La division du travail est pour Marx une illusion idéologique et une aliénation. Ses conséquences sont hors des prévisions, du contrôle, et échappent à la volonté des hommes.

Dans la production capitaliste, l'ouvrier n'est plus qu'une force de travail, dans un processus qui le dépasse et sur lequel il n'a plus de maîtrise. Le travail aliénant, et bornant notre humanité, doit être aboli, et les moyens de production doivent être une propriété commune, non plus privée. Le prochain développement de l'histoire doit donc être le renversement du mode de production capitaliste et son remplacement par des rapports de production collectifs. La révolution prolétarienne aboutira à l'abolition de l'État et du droit,

³ Karl Marx, *Feuerbach. Conception matérialiste contre conception idéaliste*, Folio plus philosophie, Gallimard, 1967, page 18

c'est-à-dire à l'instauration d'une société sans classes sociales. L'intérêt commun devient intérêt collectif. La société est libérée de toute exploitation et de la lutte des classes. La liberté, entendue par le communisme, n'est plus la liberté illusoire, contingente, limitée et dépendante des modes de production que l'on trouve dans le capitalisme. Cette délivrance réelle ne peut avoir lieu que dans le monde réel, avec des moyens réels. Pour Marx le communisme n'est pas un idéal mais « le mouvement réel qui abolit l'état actuel des choses »⁴. Cela implique la nécessité d'un travail de prise de conscience de la réalité et de la nécessité d'une révolution. Dans la société communiste, l'homme exerce une pluralité d'activités créatrices lui permettant de s'accomplir dans le travail intellectuel et manuel. De plus, la conscience des hommes étant le résultat de leurs vies matérielles, leurs perceptions et leurs idées s'en trouveront modifiées.

3) Famille → Communauté

A l'image des classes sociales, s'opère au sein de la famille une division du travail et un rapport de domination et de propriété de l'homme sur la femme et les enfants. Marx va jusqu'à employer le terme d'esclavage. L'économie domestique isolée (la famille) est rendue nécessaire par le développement de la propriété privée. Marx prône une société communautaire, où la famille ne serait qu'un lien sanguin, et les biens possédés en son sein répartis à l'échelle de la communauté.

Chaque homme n'a la possibilité de développer pleinement ses capacités, de se réaliser, et donc d'être libre, que dans la communauté. L'individu ne devient individu complet – et non plus aliéné, abstrait et contingent – que dans une société communiste, où il n'est plus exploité ou considéré comme appartenant à une classe. Dans le *Manifeste du Parti communiste*, Marx définit le communisme comme « une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous »⁵. Cette libre association de personnes libres dans la communauté n'est pas de nature anarchique. Une autorité publique subsiste, mais aux mains de communistes, qui ont la volonté de faire avancer l'histoire dans le sens de la réalisation des hommes libres.

⁴ Karl Marx, *Feuerbach. Conception matérialiste contre conception idéaliste*, Folio plus philosophie, Gallimard, 1967, page 30

⁵ Karl Marx, *Manifeste du Parti communiste* (1848), trad. Émile Bottigelli, éd. Flammarion, coll. GF, 1998

Conclusion

1. Objectif de l'œuvre et de la théorie

« Par conséquent, cette théorie de l'histoire a pour objet d'analyser le processus réel de production en partant de la production matérielle de la vie quotidienne; de concevoir la forme de commerce liée à ce mode de production et engendré par lui, autrement dit, la société civile à ses différents stades, comme le fondement de toute l'histoire; de décrire cette société dans son action en tant qu'Etat, aussi bien que d'expliquer par elle l'ensemble des diverses productions théoriques et formes de conscience, telles que la religion, la philosophie, la morale, etc. ; d'observer la genèse de la société civile en liaison avec ces formes et créations, ce qui permet alors, naturellement, d'exposer le phénomène dans sa totalité (et aussi l'interaction de ces divers aspects). »⁶

2. Marx et la morale

Pour Marx, il semblerait que le communisme soit une nécessité existentielle de l'homme, mais il n'élabore pas de morale, même s'il y a de manière flagrante une critique constante de l'inégalité (exploitation, domination, esclavage) dans sa philosophie, et l'espoir du triomphe d'une morale altruiste, dans la libre association de la société communiste, qui aboutirait à la prospérité matérielle et à l'harmonie sociale.

A la lecture de cette œuvre, on comprend effectivement pourquoi il ne se risque pas à une telle spéculation. En effet, la superstructure intellectuelle (sociale, politique, juridique, artistique, religieuse, etc.) et donc la morale, dépendent de l'infrastructure (situation économique), à un moment donné de l'histoire. Elle est le reflet idéologique de la base pratique. La morale, comme toute autre idée, est le fruit des hommes déterminés par leurs modes de productions, et est issue de la classe dominante, donc subjective et relative. Chaque étape de l'histoire construit sa propre morale. Il n'existe pas de morale absolue, universelle.

⁶ Karl Marx, *Feuerbach. Conception matérialiste contre conception idéaliste*, Folio plus philosophie, Gallimard, 1967, page 35

Bibliographie

- ^f ♦ Karl Marx, « Feuerbach. Conception matérialiste contre conception idéaliste », extrait de *L'Idéologie allemande*, traduction de l'allemand par Maximilien Rubel, Louis Janover et Louis Evrard, Folio plus philosophie, Paris, Editions Gallimard, 1967.
- ♦ Karl Marx, *L'Idéologie allemande*, première partie, traduction de l'allemand par Hans Hildenbrand, collection Les intégrales de philo, Paris, Nathan.
- ♦ Karl Marx, *Manifeste du Parti communiste* (1848), traduction de l'allemand par Émile Bottigelli, Paris, Flammarion, collection GF, 1998.
- ♦ Karl Marx, *Critique de l'économie politique* (1859), Paris, Gallimard, collection La Pléiade